

Au total, le travail de P. Gourlay apporte donc une double contribution à la connaissance du renouveau culturel breton et du personnel politique finistérien à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Au confluent d'une tradition populaire et d'une aspiration régionaliste, le théâtre breton s'insère aussi non sans ambiguïté dans le débat politique. Il est certain qu'É. Cloarec a participé à sa renaissance tout comme il en a fait un atout pour sa réussite et son combat républicain. Ceci suggère une question pour le lecteur : un autre plan était-il possible, évitant une certaine juxtaposition entre les deux parties et établissant une coordination chronologique plus évidente entre les deux aspects ? Quoi qu'il en soit, cette interrogation sur la forme n'est sans doute pas indépendante du fond : l'équilibrisme dont dut faire preuve É. Cloarec, non pas tant entre petite et grande patrie qu'entre fidélité bretonne et bretonnante et république moderniste et francisante, surtout au temps du radicalisme dominant.

Marie-Thérèse CLOÛTRE

Michel BUSSI, Christophe LE DIGOL et Christophe VOILLIOT (dir.), *Le Tableau politique de la France de l'Ouest d'André Siegfried 100 ans après. Héritages et postérités*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Géographie sociale », 2016, 350 p.

Issu d'un colloque tenu à Cerisy-la-Salle en 2013, cet ouvrage collectif et pluridisciplinaire (dix géographes, six politistes, deux sociologues et un historien), dans la collection « Géographie sociale », poursuit un double objectif : faire tout d'abord un retour critique, cent ans après sa parution, sur un livre devenu, au fil du temps, une référence incontournable de la sociologie électorale : *Le Tableau politique de la France de l'Ouest*, d'André Siegfried ; faire ensuite le point sur l'Ouest politique aujourd'hui et prendre la mesure des bouleversements survenus en un siècle du point de vue des structures sociales et des résultats électoraux.

La première partie (9 chapitres) revient en détail sur la genèse du *Tableau politique* et les conditions dans lesquelles son auteur est devenu, après 1945, le « père fondateur » revendiqué par les politistes de Sciences Po où il enseigna dès 1910 et qu'il dirigea, à travers la Fondation nationale des sciences politiques, de 1946 jusqu'à sa mort en 1959. Par touches successives, son parcours est, malgré un certain nombre de redites, finement retracé. Né en 1875, A. Siegfried était le fils d'un grand négociant havrais qui fut une figure de la III<sup>e</sup> République (maire, conseiller général, parlementaire, ministre) et l'un des souscripteurs lors de la création de l'École libre des sciences politiques. Après un « tour du monde » comme on le pratiquait dans les classes dirigeantes de culture libérale (Paul Reynaud, par exemple, fit la même expérience), il soutint ses deux thèses de géographie sur la Nouvelle-Zélande, puis s'engagea en politique. À Castellane (Basses-Alpes) d'abord, au Havre (Seine-Inférieure) ensuite. Battu à quatre élections législatives entre 1902 et 1910, il interrompit là sa carrière politique pour reconvertir son expérience

électorale et sa formation de géographe dans la rédaction d'un vaste ouvrage, *Le Tableau politique de la France de l'Ouest*, largement connu aujourd'hui, mais qui peina longtemps à trouver son public. Il fallut en effet attendre 1939 pour que le premier tirage (1 350 exemplaires édités à demi-compte d'auteur) fût épuisé – le livre a connu cinq rééditions (8 600 exemplaires au total) entre 1964 et 2010.

On le résume encore souvent – à tort – par une seule phrase, d'un déterminisme géologique aussi simpliste qu'absolu : « le granit produit le curé, et le calcaire l'instituteur ». Mais A. Siegfried, dans le contexte d'émergence d'une « science politique » soucieuse de comprendre la politique à travers l'étude rigoureuse des élections et des partis (Frederik Turner, Moïse Ostrogorski, Max Weber, etc.), y développe au contraire une méthode d'analyse d'une grande richesse. « Je me suis volontairement méfié de l'explication unique, de la clé qui prétend ouvrir toutes les serrures », à commencer par la clé des « conditions naturelles » dont il n'a jamais cru qu'elles étaient déterminantes. Son système d'analyse est bâti sur la combinaison de quatre éléments principaux : 1 – le régime de la propriété foncière (en un temps où un peu plus de 40 % des actifs en France étaient encore paysans) ; 2 – le mode de peuplement, groupé ou dispersé ; 3 – l'influence politique du clergé, qui venait de subir une défaite d'envergure avec l'abolition du Concordat ; 4 – les interventions gouvernementales (réelles mais plutôt indirectes depuis les années 1880 et, de l'avis de l'auteur, assez peu efficaces).

Les différents contributeurs s'accordent à souligner le caractère à la fois novateur et « efficace » d'A. Siegfried pour rendre compte des votes des Français en cette année 1913 où, précisément, l'isoloir fut rendu obligatoire – ce qui allait rendre plus difficile l'établissement par les préfets et les sous-préfets, avec l'aide des maires républicains, de listes nominatives, comportant les opinions des électeurs !, des votes par communes que l'auteur avait pu largement consulter, complétant ainsi de façon inattendue sa vaste documentation. Mais un reproche majeur est aussi formulé : celui de ne pas inscrire suffisamment son système d'explication dans le temps long de l'histoire socio-économique – le premier à formuler ce reproche fut l'historien Paul Bois en 1960 dans sa thèse sur les paysans de la Sarthe depuis la Révolution.

La seconde partie de l'ouvrage dirigé par Michel Bussi, Christophe Le Digol et Christophe Voilliot s'attache au présent (9 chapitres) : qu'est devenu l'Ouest aujourd'hui sur le plan électoral, cent ans après la publication du *Tableau*, et quelles conclusions peut-on en tirer sur la validité, maintenue ou non, des principes d'analyse élaborés par A. Siegfried. Les évolutions, voire les bouleversements, l'emportent sans conteste sur les permanences, quelles que soient les échelles adoptées pour conduire l'analyse. La géographie électorale du canton de Talmont (Vendée) – celui pour lequel A. Siegfried a écrit la phrase restée célèbre sur le granit et le calcaire – a été profondément modifiée par le tourisme de masse depuis plusieurs décennies. Même constat pour la vallée du Layon (Maine-et-Loire) dont l'économie n'a plus guère de rapport avec celle d'il y a un siècle. Les villes, relativement négligées dans *Le*

*Tableau* (et relativement peu importantes dans l'Ouest du début du xx<sup>e</sup> siècle), sont en plein essor... et rendent difficiles les comparaisons cartographiques d'un siècle à l'autre. Ce qui oblige les géographes à adapter leurs méthodes cartographiques aux nouvelles répartitions des habitants, désormais beaucoup plus concentrés dans les quartiers urbains que dans les cantons ruraux.

La question se pose donc : la grille de lecture siegfriedienne reste-t-elle pertinente à un siècle de distance pour comprendre les votes et leur répartition ? Apparemment non. La Bretagne, par exemple, réputée – certes, en partie à tort – terre d'élection des droites au début du xx<sup>e</sup> siècle, est devenue un puissant bastion du Parti socialiste au début du xxi<sup>e</sup> siècle. A. Siegfried n'en reste pas moins d'actualité par son souci d'expliquer les phénomènes électoraux en s'interrogeant prioritairement sur les structures sociales et les pratiques religieuses. Cela dit, comme en 1913, les systèmes d'explication généraux, même pertinents, ne doivent jamais empêcher de regarder de près chaque circonscription et chaque scrutin afin de prendre toute la mesure – comme le faisait déjà si bien A. Siegfried – des nombreux éléments particuliers entrant en ligne de compte. L'étude de l'élection législative partielle dans la 2<sup>e</sup> circonscription du Morbihan (Auray) en 1983 est, de ce point de vue, assez remarquable par la subtilité des analyses fournies.

Au total, un ouvrage aussi intéressant qu'utile sur deux thématiques étroitement liées entre elles : le passé et le présent politique de l'Ouest (en fait, surtout de la Bretagne des cinq départements alors qu'A. Siegfried s'intéressait au Grand Ouest, depuis la Vendée jusqu'à la Seine-Inférieure) ; le passé et le présent de la géographie électorale (François Goguel, disciple d'A. Siegfried, en fut le maître après 1945), servie ici par une cartographie abondante. Dommage dès lors que l'éditeur n'ait prévu ni index des noms de personnes et de lieux, ni table des cartes et des tableaux statistiques, et qu'il y demeure de nombreuses coquilles dans diverses contributions. Sur un autre plan, regrettons aussi que les dix-neuf auteurs aient fait totalement l'impasse sur une famille politique qui tint pourtant une place considérable dans l'histoire de l'Ouest au xx<sup>e</sup> siècle : les agrariens, si bien étudiés par David Bensoussan.

Gilles RICHARD  
professeur d'histoire contemporaine, Université Rennes 2

Christophe GUÉRIN et Yann LAGADEC, *1916. Deux régiment bretons à Verdun*, Rennes, Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine/Amicale des anciens du 41<sup>e</sup> régiment d'infanterie, 2016, 166 p.

Co-publié par la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine et l'Amicale des anciens du 41<sup>e</sup> régiment d'infanterie, l'ouvrage de Christophe Guérin et Yann Lagadec revient sur les combats menés par le régiment d'infanterie de Rennes, le 41<sup>e</sup>, et son régiment de réserve, le 241<sup>e</sup>, à Verdun pendant une période de dix jours en 1916.